



Yves Desjardins, Mémoire du Mile End

## LE « PASSÉ ANTÉRIEUR » DU CHAMP DES POSSIBLES

**O**N CONNAÎT l'histoire récente du Champ des Possibles, un espace naturel protégé, cogéré depuis 2013 par la Ville de Montréal et un organisme citoyen, Les Amis du Champ des Possibles. Situé dans le nord du Mile End, aux abords de la voie ferrée du Canadien Pacifique, cette ancienne cour ferroviaire est délimitée à l'est par le monastère des Carmélites et à l'ouest par d'imposants édifices industriels, surnommés mégastructures. Ce qui est beaucoup moins connu, par contre, c'est l'histoire du secteur, antérieure à l'arrivée du chemin de fer en 1876.

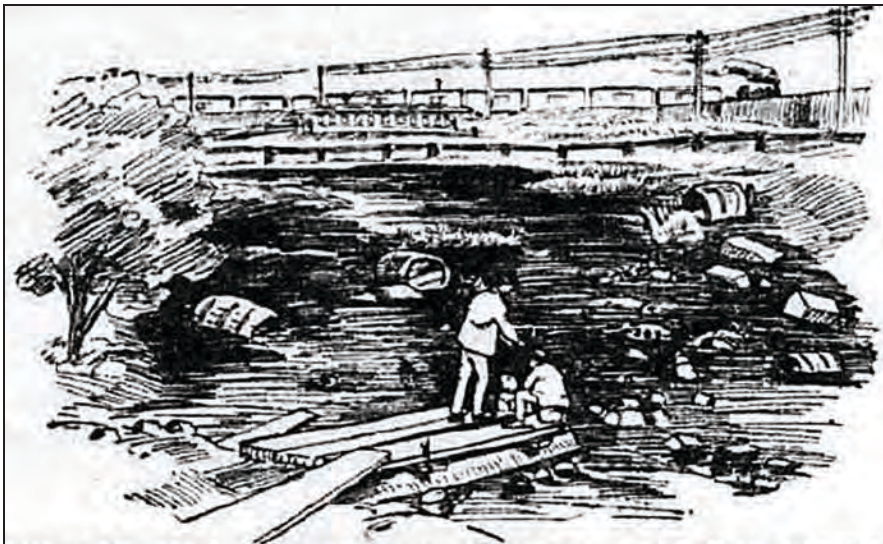
**LE TERRITOIRE** traversé alors n'avait rien d'une prairie bucolique. Au contraire : l'extraction de la pierre calcaire grise, qui a servi à la construction de la plupart des édifices publics montréalais tout au

long du XIX<sup>e</sup> siècle, avait déjà laissé une profonde empreinte. Certaines carrières sont bien connues : dans le Mile End, on peut penser à la « Terre des carrières » acquise en 1842 par la famille Beaubien, qui correspond à un vaste territoire situé à proximité de l'église Saint-Enfant-Jésus. D'autres sont cependant tombées dans l'oubli.

**SI L'ON PEUT** comprendre que des carrières exploitées en plein champ aient laissé peu de traces dans les chroniques contemporaines, il en va autrement lorsque le territoire s'urbanise à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Une fois laissées à l'abandon, les eaux de pluie et de ruissellement inondent les carrières, qui deviennent des lieux de baignade irrésistibles. Il ne se passe alors pratiquement pas un été sans que les journaux n'aient à déplorer

« une autre noyade dans les carrières du Mile End ». Mais surtout, les anciennes carrières sont nombreuses à être transformées en dépotoirs. Il arrive même que noyade et dépotoir se conjuguent dans un même incident. Un compte rendu, publié par le journal *La Presse* le 8 août 1904, a permis de redécouvrir que l'une des nombreuses carrières oubliées du Mile End se situait à l'emplacement même du Champ des Possibles :

**PAS N'EST** besoin de nous astreindre à faire une description complète des carrières abandonnées parsemées ci et là dans la localité de Saint-Louis, au coin des rues Lauretta [Saint-Viateur] et Sanguinet [Henri-Julien]. Le trou béant creusé par la main de l'homme sert de dépotoir actuellement au service des vidanges de la Ville de Saint-Louis. Autrefois, avant son comblement partiel, il couvrait un espace considérable et ses eaux boueuses atteignaient même les bords de la rue. Dans cette profondeur, se sont entassés depuis nombre d'années les débris ramassés en ville et va sans dire qu'ils ne manquaient pas<sup>1</sup>.



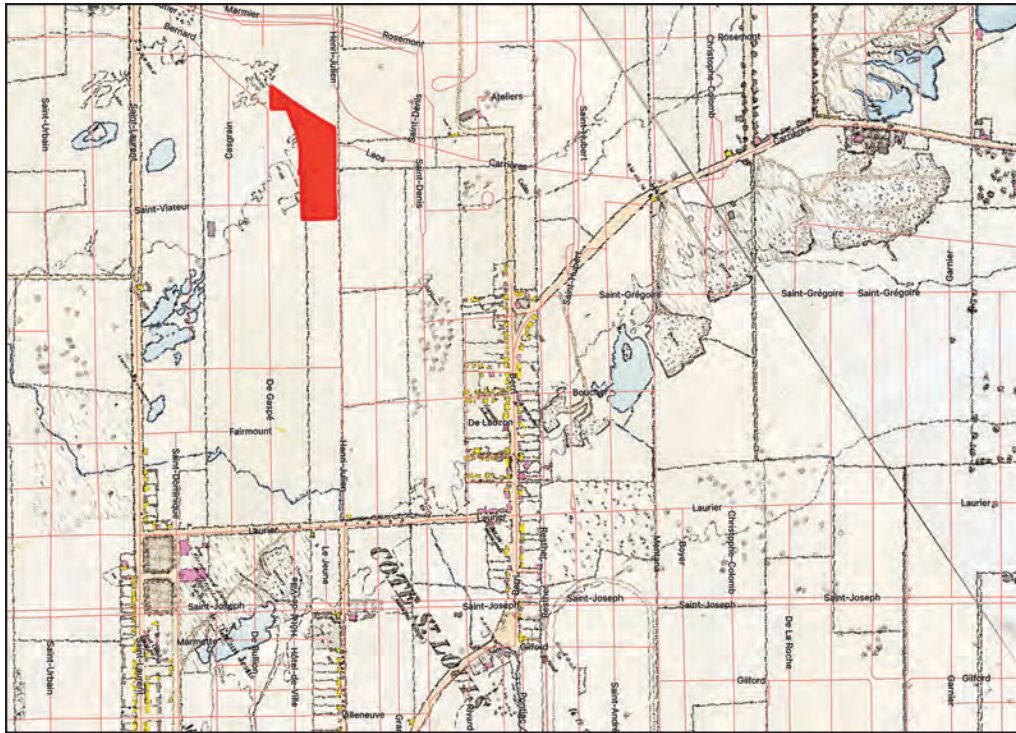
L'ACCIDENT QUI A CÔTÉ LA VIE AU CONDUCTEUR DE TRAMWAY LAPORTE

*Croquis du journal La Presse montrant les lieux de l'accident survenu dans le dépotoir de Ville Saint-Louis, le 7 août 1904.*

L'ARTICLE de *La Presse* explique que le conducteur de tramway Joseph Laporte avait décidé d'emprunter un raccourci pour se rendre à son travail,

sur la surface. Des broussailles poussent à cet endroit et rien ne peut faire prévoir que l'eau dort, cruelle meurtrière, sous la nappe de vidanges<sup>2</sup>.

environs. La famille Beaubien possède les terrains adjacents, entre le boulevard Saint-Laurent et l'avenue de Gaspé. Or, en 1908, les Beaubien



*Fortification Surveys, 1869 (détail), avec les rues d'aujourd'hui. Les carrières suivent une diagonale au milieu de l'image. D'autres carrières, non indiquées, se trouvaient plus haut, autour de l'emplacement actuel du Champ des Possibles (en foncé). On ignore s'il s'agit d'une omission ou si elles ont été excavées après 1869. Sources : BAC / rues : Données ouvertes Montréal / Champ : MERN Infotol / SIG : Justin Bur.*

car il était en retard. Mal lui en pris, car la terre camoufletait un « perçage de champ de boue ». Malgré les efforts de plusieurs personnes accourues à son secours, personne ne put le tirer de là. Le journaliste décrit ensuite les lieux de la tragédie :

LA CARRIÈRE qui longe le mur du monastère des Carmélites couvrait autrefois un large espace. Aujourd'hui, par l'amalgamation des débris de toutes sortes, le trou est rempli à moitié. Dans l'espace restreint où croupit la masse d'eau, on continue encore à jeter les vidanges, dont les débris forment une couche terreuse

LE JOURNALISTE souligne en outre que le terrain appartient à l'ancien maire de Ville Saint-Louis, Léonidas Villeneuve, qui utilisait la portion située plus au sud comme cour à bois pour l'entreprise de matériaux de construction L. Villeneuve et Cie, déménagée par la suite à son emplacement actuel à deux pas de là, rue de Bellechasse.

LE DÉPOTOIR du Champ des Possibles sera comblé peu de temps après. Le Canadien Pacific en fait l'acquisition et y aménage, à partir de 1906, sa cour ferroviaire. Ce n'est pas pour autant la fin des dépotoirs dans les

vont autoriser Ville Saint-Louis à utiliser d'autres anciennes carrières comme dépotoirs. L'une d'entre elles se trouve « entre de Gaspé et Casgrain, près de la rue Lauretta [Saint-Viateur Est] »<sup>3</sup>, c'est-à-dire là même où l'on retrouve aujourd'hui plusieurs mégastructures. Il faut dire que c'est une bonne affaire. Les ordures permettent de combler et de niveler à peu de frais les anciennes carrières. L'opération permet ainsi aux Beaubien d'offrir de nouveaux lots aux nombreuses industries qui veulent bénéficier des infrastructures liées au chemin de fer.

NDLR. — Recherche : Justin Bur et Yves Desjardins. Rédaction : Yves Desjardins. Cet article est le condensé du premier article d'une série sur l'histoire des environs du Champ des Possibles. Elle peut être consultée sur le site web de Mémoire du Mile End.

NOTES. — 1. « Enterré vivant. Un conducteur de tramway victime d'un étrange accident », *La Presse*, 8 août 1904, p. 8. 2. *Ibid.* 3. Lettre de Joseph Beaubien à A. F. Vincent, secrétaire-trésorier de Ville Saint-Louis, 24 octobre 1908. Archives de la Ville de Montréal, Fonds Ville Saint-Louis, Santé publique, P28/B2,23.